



ELEMENTS SUR L'ORGANISATION DE LA PRODUCTION DE JATROPHA AU MALI

Chemin parcouru et obstacles rencontrés par les opérateurs

Marion TREBOUX

Décembre 2012

Le réseau JatroREF a pour objectif la construction de référentiels permettant de caractériser la viabilité socio-économique et la durabilité environnementale des filières paysannes de production d'agrocarburants à base de Jatropha en Afrique de l'Ouest. Il est animé par le bureau d'études associatif IRAM, en partenariat avec l'ONG GERES. JatroREF cherche à favoriser les échanges opérationnels entre porteurs de projets, et avec les acteurs institutionnels, la recherche et les organisations paysannes concernés directement par les enjeux liés au développement des agrocarburants locaux. La constitution de groupes de travail thématiques favorise la concertation et le partage d'expérience entre participants. Le réseau met également en œuvre des moyens d'étude dédiés. JatroREF diffuse ensuite l'information à un public plus large, à travers diverses publications - rapports d'étude, notes pédagogiques- et des ressources documentaires, accessibles sur son site Internet www.jatroref.org.

1. Objectif et démarche

Cet état des lieux a été mené à l'occasion de visites aux différents opérateurs de Jatropha au Mali au mois d'août 2012. La plupart des opérateurs de projet visant la production d'huile à base de Jatropha ont démarré leurs activités entre 2007 et 2009. Ces opérateurs ont expérimenté la mise en place des plantations, ont installé les unités de transformation et un enjeu majeur est désormais d'avoir suffisamment de matière première pour faire fonctionner les unités de transformation au niveau de leurs capacités. Par ailleurs, il s'agit de trouver des équilibres de prix entre achat et commercialisation des différents produits obtenus.

Concrètement la mission s'est intéressée à comprendre comment chaque opérateur répondait aux défis de la mise en place d'une filière fonctionnelle en s'intéressant plus particulièrement aux aspects organisationnels : forme d'organisation des producteurs, systèmes de prix et de collecte pour l'achat, stratégie de sécurisation des approvisionnements des unités de transformation, valorisation des différents coproduits issus de la transformation.

Les visites de terrain ont combiné la visite des plantations, les discussions avec les producteurs et coopératives de Jatropha, la visite des unités de transformation, la discussion avec les opérateurs de projet et les techniciens.

Dans le cadre de la mission, différentes structures ont été sollicitées :

Structure sollicitée	Rencontres ayant eu lieu
ANADEB	Réunion de lancement de la mission le 07/08/2012 Réunion de restitution le 24/08/2012
Malibiocarburant, Koulikouro	Visite de terrain le 08/08/2012
Malibiocarburant, Ouéléssébougou	Visite de terrain le 10/08/2012
JMI, Kita	Visite de terrain le 09/08/2012
GRAT, Sikasso	Visite de terrain le 10/08/2012
AEDR, Terya Bugu	Visite de terrain le 13/08/2012
Sud Agri, Bamako	Pas de suite à la demande de rencontre
Malifolkecenter, Bamako	Rendez-vous annulé

Des remerciements spéciaux sont adressés à messieurs Hugo Verkuijl (Malibiocarburant), François Giraudy (JMI-Ecocarbone), Soumaïlla Camara (AEDR Terya Bugu) et Guillaume Sallé (ALTERRE Mali) pour leurs commentaires et contributions à cette synthèse.

2. Synthèse

Certaines tendances mais également certains défis sont partagés par la plupart des opérateurs rencontrés. On peut distinguer des tendances légèrement différentes selon que les opérateurs se rapprochent plus du monde des entreprises ou de celui des acteurs de la coopération au développement. Néanmoins compte tenu du faible nombre d'opérateurs présents au Mali, chaque situation peut quasiment être considérée comme un cas particulier et la présentation qui suit ne prétend pas établir une typologie.

2.1. L'expansion des aires de collecte

Un point d'évolution semble être la diversification et l'expansion des bassins d'approvisionnement des opérateurs : JMI a passé des contrats avec 2 GIE pour son extension, notamment dans les cercles de Bafoulabe et Kangaba, Malibiocarburant a appuyé la mise en place d'une coopérative à Ouélessébougou et lie également des partenariats avec des producteurs dans la région de Kita.

En revanche, compte tenu de la polémique globale sur les agrocarburants, les opérateurs issus du secteur de la coopération au développement ont été interpellés à de nombreuses reprises et ont limité strictement leur approvisionnement en graines aux périmètres initiaux des projets pour rester dans le cadre d'opérations pilotes. Dans le cadre du schéma initial de filière locale (fourniture d'électricité pour le centre d'écotourisme dans le cas de Teriya Bugu et mise en place de services énergétiques ruraux à l'échelle de 3 communes dans le cas d'ALTERRE), les « filières » de Teriya et d'ALTERRE Mali sont donc dimensionnées à des échelles modestes.

Quels que soient les opérateurs, les ambitions en termes de plantation restent toutefois dans des ordres de grandeur limités, la plupart des projets se limitant à quelques centaines d'hectares (ou équivalent hectares). Compte tenu du fait qu'aucun opérateur n'envisage de développer des concessions, le déterminant de l'expansion du Jatropha au Mali est avant tout l'intérêt, notamment financier, que peuvent y trouver les producteurs. À ce stade de développement des filières Jatropha, même si les prix d'achat des graines de Jatropha ont augmenté par rapport au prix initialement fixé, ce prix reste faible comparé aux autres opportunités de cultures de rente (coton et céréales principalement) et n'est donc pas de nature à susciter un engouement à grande échelle modifiant profondément les systèmes de culture des exploitations familiales.

Prix d'achat aux coopératives des graines de Jatropha par les différents opérateurs présents au Mali	2009	2010	2011	2012
ALTERRE Mali qualité semence	98	150		
ALTERRE Mali qualité pressage	98	100	90	90
Sud Agri	300	200	125	?
Tiè Sanou	-	-	90	90
Teriya Bugu	50	75	75	75
JMI Ecocarbone	50	50	50	75
Mali Folk Center	50	65	75	75
Malibiocarburant	50	50	50	75
Prix d'achat aux coopératives des capsules de Jatropha par les différents opérateurs présents au Mali	2009	2010	2011	2012
JMI Ecocarbone		50	50	60

Source: dispositif suivi-évaluation ALTERRE Mali et interview des projets août 2012

A titre de comparaison, sur la même période, le prix du coton graine est passé de 160 FCFA/kg en 2007-2008 à 255 FCFA/kg en 2011-2012. De même le prix moyen des céréales locales avoisine 145 FCFA/kg pour le maïs, le sorgho et le mil en ¹2011. De ce fait, les producteurs font donc des choix pragmatiques et le Jatropha reste une culture d'appoint : les exploitations familiales donnent la priorité aux autres cultures, tant en terme d'allocation des ressources foncières qu'en terme d'organisation du travail pendant la campagne agricole.

Même si on constate des différences d'échelle entre les opérateurs plutôt proches du secteur privé (plutôt proche du millier d'équivalent hectare) et les opérateurs émanant du secteur associatif (plutôt à l'échelle de quelques centaines d'hectares), pour tous la principale problématique actuelle est de sécuriser l'approvisionnement en matière première de leurs unités de transformation tout en maîtrisant les coûts logistiques de la collecte de graines. Elargir les aires d'approvisionnement permet de toucher davantage d'exploitations familiales et est ainsi une des réponses à ce défi.

2.2. Le Jatropha : un modèle de production pas si extensif

2.2.1. Une production en milieu paysan avec un appui technique des opérateurs

Tous les opérateurs se basent sur **les filières de production paysanne pour s'approvisionner en graines**, les seules parcelles achetées le sont pour des raisons d'expérimentations et de démonstration (et le plus souvent ce sont des terres particulièrement médiocres). Même si le Jatropha est souvent présent dans les terroirs villageois, planter du Jatropha n'était pas une pratique courante et il n'existait pas d'itinéraire technique de référence. Afin d'encourager la production de graines de Jatropha, les opérateurs accompagnent les exploitations agricoles familiales, aussi bien en termes de conseil technique que de structuration. Tous les opérateurs rencontrés ont mis en place des dispositifs de conseil technique pour planifier les objectifs lors des campagnes agricoles, orienter les producteurs volontaires dans la mise en place et l'entretien des plantations de Jatropha. Des systèmes de remontée d'information permettent également de mieux prendre en compte les difficultés de culture du Jatropha en milieu paysan et de proposer des solutions testées au préalable sur des parcelles expérimentales (par exemple JMI a testé d'abord sur ses parcelles expérimentales l'utilisation de poudre de neem pour la lutte contre les termites avant de proposer la solution aux producteurs). Les ambitions de ce type de dispositif d'animation technique sont néanmoins limitées par les moyens que sont capables de mobiliser les opérateurs, les services techniques de l'Etat étant faiblement impliqués pour cet encadrement de terrain.

2.2.2. Des préconisations techniques construites progressivement

Fort du retour d'expérience de chaque campagne agricole, les opérateurs ont évolué en termes de préconisations pour l'itinéraire technique. En revanche, il n'y a pas encore de mesure fiable du rendement (ou plutôt du potentiel de récolte) permettant de faire une analyse technico-économique des performances des itinéraires techniques recommandés : les plantations n'étaient pas encore à maturité et les opérateurs étaient davantage mobilisés sur la question de la survie des plants au-delà de la première année de plantation. Pour la campagne 2012, plusieurs opérateurs

¹ Le suivi de l'évolution des prix des différentes spéculations est effectué par le dispositif de suivi-évaluation du projet ALTERRE Mali qui combine à la fois des données issues de l'ex-CMDT et les dispositifs de suivi des prix sur les marchés. Evidemment les prix ne peuvent pas être comparés en tant que tels car les charges (achat d'intrant, intensité de travail) et les rendements sont différents d'une spéculation à l'autre. Néanmoins les producteurs sont sensibles à ce signal de prix pour choisir ou non de s'engager dans une activité. Au prix d'achat actuel du Jatropha, les producteurs ne considèrent pas le Jatropha comme une opportunité en comparaison des autres spéculations. Néanmoins beaucoup investissent à petite échelle afin d'être prêts lorsque le marché sera davantage rémunérateur.

(Mali biocarburant, JMI, ALTERRE) se sont saisis de la question. Une première collecte de données (à relativement petite échelle, en milieu paysan via des carrés de rendement et sur des parcelles expérimentales) devrait pouvoir donner des indications de rendement (la plupart des opérateurs misant sur un rendement compris entre 1 et 2 kg par plant de Jatropha).

Malgré l'absence de mesures de rendement, aussi bien Malibiocarburant que JMI, ALTERRE et le GRAT se rejoignent sur les enseignements tirés des premières années d'expérience : le Jatropha n'est pas la plante qui s'accommode de n'importe quel type de conditions pour sa survie et sa production. Quelle que soit la zone considérée, la plupart des opérateurs ont été confrontés à une très faible réussite du Jatropha installé sans entretien sur les terres les plus pauvres (jachère, terres impropres aux cultures). L'expérience met en évidence que pour survivre au stress des premières saisons sèches et produire une quantité significative de graines, le Jatropha a besoin d'un sol d'une qualité raisonnable et d'un minimum d'entretien. Durant les premières années non productives de la plantation, ceci est un investissement en foncier et en travail parfois rédhibitoire pour les producteurs, ce qui les amène souvent à négliger leurs plantations.

Pour dépasser cette difficulté, quasiment tous les opérateurs recommandent désormais **l'intégration du Jatropha dans le parcellaire cultivé par le biais de système agroforestier.**



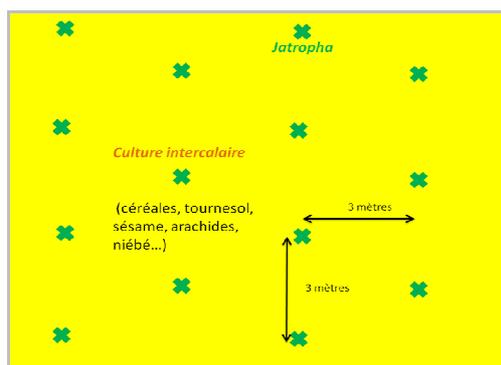
Association avec le maïs (Malibiocarburant)



Modèle agroforestier (JMI)

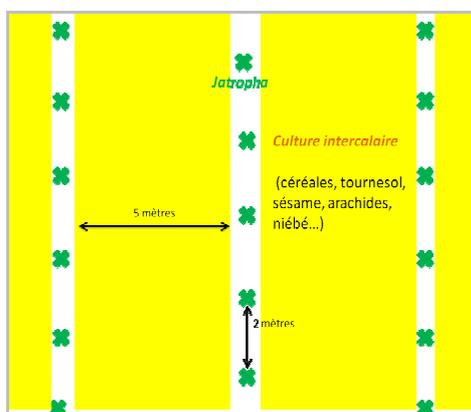
Cette nouvelle approche permet d'une part d'installer le Jatropha sur des sols plus fertiles et de motiver, via la culture intercalaire, les producteurs à consacrer du temps à l'entretien de la parcelle (l'entretien de la culture annuelle profitant également au Jatropha) pendant les premières campagnes où le Jatropha est peu productif. Dans certains cas, la plantation reste en espacement 3x3 ou 4x4 mais il y a systématiquement des cultures intercalaires au moins les 3 premières années. Dans d'autres cas, il s'agit de plantations en lignes ou en couloir : une ou deux lignes de Jatropha sont insérées entre deux couloirs de culture annuelle d'une largeur comprise entre 6 et 10 mètres. Dans ce second cas, la culture intercalaire a vocation à être maintenue pendant toute la durée d'existence de la plantation de Jatropha.

Type 1- Plein champ



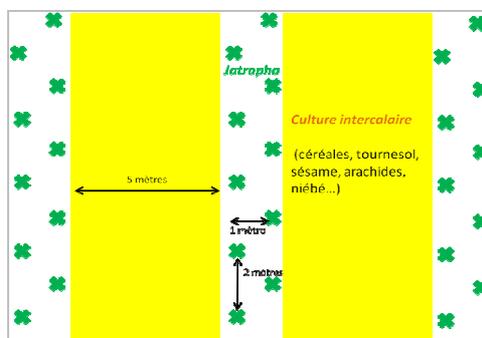
Avantages	Inconvénient
Densité forte de plants Espace entre les plants suffisant pour la récolte à condition d'effectuer la taille	Pas de culture intercalaire à terme

Type 2- Culture intercalaire



Avantages	Inconvénient
Espace entre les plants suffisant pour la récolte Culture intercalaire pouvant être maintenue pendant toute la durée de vie de la plantation	Densité faible de plants

Type 3- Culture en couloir (5 mètres à 10 mètres selon les cas)



Avantages	Inconvénient
Espace entre les plants suffisant pour la récolte Culture intercalaire pouvant être maintenue pendant toute la durée de vie de la plantation	Faible espace entre les rangées de Jatropha, difficulté d'accès pour la récolte

Le cas de Teriya Bugu fait figure de relative exception. Le projet AEDR en est arrivé aux mêmes conclusions que les autres opérateurs concernant la faible réussite du Jatropha sur des terres très pauvres. Néanmoins, afin de limiter au plus les impacts potentiels sur la sécurité alimentaire (actuelle mais également future), le projet AEDR recommande essentiellement les plantations en haie. Leur modèle de production semble beaucoup plus extensif (très faible nombre ou pas de sarclage, pas de taille).

Le projet ALTERRE se trouve à mi-chemin entre les deux tendances : au début du projet beaucoup de plantations ont été faites en « plein champ » sur des jachères (c'est-à-dire le plus généralement en 3x3 avec parfois une culture intercalaire les premières années). Notamment après avoir été interpellé sur le risque pour la sécurité alimentaire à long terme mais aussi constatant le faible entretien des cultures en plein champs, le projet ALTERRE a mis encore davantage l'accent depuis 2011 sur l'intégration du Jatropha en haies ou en parcelle agroforestière. Le système agroforestier n'a pas de succès auprès des producteurs (sans doute du fait du labour croisé dans la région, pratique incompatible avec l'agroforesterie en couloir à moins d'adopter des densités très faibles) et c'est les haies représentent désormais quasiment 50% du total des plantations installées.

En termes de pratique d'entretien, les préconisations ont également évolué depuis celles formulées dans les premières années. Il semble y avoir un **consensus sur l'importance de l'entretien (sarclage, taille) pour obtenir une production significative** (bien qu'il n'y ait pas de mesure de rendement pour étayer cette recommandation). Le modèle de production en agroforesterie nécessite de réaliser régulièrement la taille du Jatropha pour éviter que les plants ne grandissent en faisant trop d'ombre à la culture intercalaire et également pour ménager un accès à l'ensemble du pourtour de l'arbre pour la récolte.

2.3. Le choix de la structuration en coopératives

A l'exception d'ALTERRE qui fonctionne pour l'heure avec des groupes informels afin que les producteurs acquièrent une expérience des activités collectives avant de décider de se constituer en coopérative, tous les opérateurs ont encouragé et appuyé la structuration des producteurs en coopératives créées pour la circonstance. La plupart des coopératives sont officiellement reconnues (existence d'un récépissé) : en fonction des cas, les coopératives sont au niveau villageois ou au niveau communal. Cette reconnaissance officielle permet aux coopératives de bénéficier plus facilement de certains appuis (dotations en matériel, formation) fournis par les services de l'Etat et les ONG.

Après avoir accompagné la création des coopératives, une étape importante est de les rendre effectivement actives. Dans certains cas (notamment pour JMI et le GRAT), les coopératives ont été formées au tout début du projet alors que les préconisations techniques n'étaient pas au point (recommandation de plantation sur terres marginales avec quasi aucun entretien) et certains producteurs occupant des fonctions importantes ont finalement peu ou pas du tout de plants compte tenu du faible taux de survie des premières plantations installées. De plus certains obstacles administratifs (par exemple la nécessité pour les membres du bureau de fournir un acte de naissance) ont parfois conduit à choisir les responsables de coopérative selon des critères pas nécessairement en lien avec la légitimité des personnes choisies. L'accompagnement des coopératives doit donc leur permettre de dépasser certaines faiblesses.

Pour l'heure la plupart des coopératives, l'activité économique est en cours de construction. Dans certains cas (Teriya Bugu et certaines zones d'approvisionnement de JMI), c'est l'opérateur qui assure encore la collecte et l'achat des graines, au travers de ses employés ou en rémunérant des collecteurs. Dans les autres cas, les coopératives (et les groupes informels dans le cas d'ALTERRE) font la collecte et la commercialisation des graines de Jatropha. Cependant cette activité des coopératives dégage des revenus encore faibles car les tonnages en jeu restent modestes : les plantations sont récentes et encore peu productives et les capacités des coopératives sont limitées. Les faibles ressources financières actuellement dégagées servent essentiellement à financer les frais des responsables de la coopérative (notamment déplacements) et des actions à but social (ressource pour entraide entre les membres). Il n'y a pas encore d'exemple de réinvestissement dans des activités productives.

Dans la pratique, ces jeunes coopératives demeurent très fragiles (manque de formation des responsables, manque d'alphabétisation de base des membres, faible maîtrise des notions de

gestion) et sont en grande partie portées à bout de bras par les opérateurs qui fournissent d'importants appuis pour le conseil technique, l'organisation de la collecte et la commercialisation. Les opérateurs espèrent néanmoins pouvoir transférer progressivement certaines responsabilités (la collecte et la commercialisation des graines mais également à une échéance long terme l'appui-conseil) aux coopératives. Dans le cas de Malibiocarburant, il est intéressant de constater que l'union des coopératives est actionnaire de l'unité de Koulikoro et membre du CA de la fondation Malibiocarburant. Le projet ALTERRE cherche également des modalités d'intégration des producteurs à la gouvernance des unités d'extraction dans la zone de Koutiala. Pour sa part JMI a commencé à confier à certaines coopératives la commercialisation des graines contre rémunération et gère le processus de crédits carbone avec l'Union : ces deux actions ont permis de redynamiser la représentation paysanne et de nombreux présidents de coopérative ont été changés pour des agriculteurs plus impliqués dans la construction de la filière. Des réunions régulières avec l'Union permettent à celle-ci de se professionnaliser et de s'affirmer progressivement comme gestionnaire de la filière.

2.4. Un engagement fort pour l'innovation mais un équilibre économique en recherche

Par définition, **le modèle économique d'une entreprise est dynamique et évolue en fonction du contexte externe et des atouts de l'entreprise**. Néanmoins la plupart des opérateurs avaient un business plan initial comme référence. Le niveau actuel de mise en œuvre sur le terrain représente encore une étape intermédiaire par rapport aux objectifs que les opérateurs s'étaient fixés ; les opérateurs sont tous dans des phases d'investissement.

A l'exception du GRAT qui a appuyé la mise en place de coopératives produisant et commercialisant les graines, les autres opérateurs ont appuyé la mise en place des plantations paysannes, ont installé des unités d'extraction et les gèrent pour transformer la production de graines. Cependant la production d'huile issue de ces unités de transformation se fait à relativement petite échelle par rapport à la demande potentielle (l'huile est écoulée en quelques semaines ou quelques mois), la plupart des opérateurs sont encore **en-dessous de leur potentiel de production**. Pour la campagne 2011, le tonnage maximum de graines transformé par un opérateur au Mali ne dépasse pas 70 Tonnes. Sur ces deux dernières années, les opérateurs ont grandement participé à **l'innovation** : mise au point des procédés (pressage, utilisation de l'huile dans les moteurs), recherche sur l'utilisation de l'huile dans les moteurs, contributions à l'élaboration des normes, recherche sur la valorisation des coproduits. Cela a permis de dépasser un certain nombre d'obstacles techniques et technologiques.



Après ces importants efforts de recherche-action, tous les opérateurs sont confrontés au **défi de sécurisation de l'approvisionnement en graines et de logistique**. Différentes stratégies d'encouragement à fournir des graines sont testés sur le terrain : prix attractif (même si les producteurs signalent la faiblesse du prix d'achat), rémunération des coopératives assurant la collecte (dans le cas de Malibiocarburant, ALTERRE et JMI par exemple), l'accès privilégié (crédit, prix préférentiel) aux tourteaux et sédiments pour les coopératives livrant les graines, appui aux producteurs sur les cultures intercalaires (crédit de campagne, accès aux intrants à des conditions préférentielles)... Par ailleurs les circuits de valorisation de coproduits sont en cours d'amélioration afin de générer davantage de valeur ajoutée : Malibiocarburant envisage la valorisation des tourteaux en biogaz et JMI teste encore les modes de commercialisation des tourteaux (crédit pour les producteurs appartenant aux coopératives).

Producteur utilisant la décapsuleuse et le tamis du projet ALTERRE

2.5. La diversification des productions

Une tendance importante par rapport aux business plans initiaux est la diversification. Cette diversification se traduit au moins à deux niveaux :

1. La diversification des produits. La Fondation Malibiocarburant est désormais aussi investie sur le Jatropha que sur certaines cultures alimentaires (le sorgho sucré, le maïs), mais ces cultures restent entièrement disponibles pour l'alimentation. Pour sa part JMI assure, en plus du Jatropha, l'appui à la production de tournesol et le transforme en huile et tourteaux.



Production d'huile de tournesol alimentaire (JMI)

2. La diversification des marchés visés : initialement la plupart des business plan reposait uniquement sur la valorisation énergétique de l'huile de Jatropha. Pour tous les opérateurs une réflexion importante a été menée sur la valorisation des coproduits de la transformation du Jatropha, l'attention n'est plus uniquement focalisée sur l'huile, l'équilibre économique dépend également de la valorisation des tourteaux et sédiments. Au final le marché des savonneries et des produits cosmétiques est également une importante opportunité pour la commercialisation des sédiments mais également de l'huile (moins d'obstacles techniques que pour la valorisation énergétique) et de la glycérine (sous-produit de la production de biodiesel servant de base à la fabrication de pommade). On peut noter le cas de JMI qui valorise pour l'heure une importante partie de sa production d'huile en savon tout en expérimentant à plus petite échelle la valorisation de l'huile pour l'électrification rurale. Dans certains cas la valorisation des coproduits amène également les opérateurs à se positionner sur le marché des intrants pour la commercialisation des tourteaux. Enfin la diversification des productions avec l'introduction de cultures alimentaires (tournesol, sorgho sucré) a amené les opérateurs à se positionner sur les marchés alimentaires (huile, canne de sorgho) et sur le marché de l'aliment bétail (tourteaux de tournesol, drèches de sorgho). Le sorgho sucré pourrait également à l'avenir servir de matière première à la fabrication d'éthanol, réactif nécessaire pour la transformation de l'huile de Jatropha en biodiesel, cela permettrait de remplacer le méthanol importé par un produit local.

Ces dynamiques de diversification sont moindres pour les opérateurs qui sont davantage associés à la sphère de la coopération (Teriya Bugu et ALTERRE). Cela s'explique d'une part par le fait d'avoir quelques années de délai supplémentaire pour aboutir à des unités de transformation rentables économiquement grâce aux subventions des bailleurs. Néanmoins l'effet négatif des subventions est la rigidité des bailleurs qui rend difficile pour ces opérateurs de tester des solutions alternatives et adapter le profil et les activités de l'unité de transformation par rapport à ce qui était convenu dans le projet initial.

2.6. Le positionnement de l'ANADEB

L'ANADEB (Agence Nationale de Développement des Biocarburants) joue un rôle important dans le développement du secteur. Pour rappel, ses missions sont les suivantes :

Missions de l'ANADEB

- participer à la définition des normes en matière de biocarburants et au suivi de leur mise en œuvre;
- veiller à la disponibilité permanente des biocarburants sur le marché ;
- établir les bases et mécanismes de tarification et participer à l'élaboration de la structure des prix des biocarburants ;
- appuyer la Recherche-Développement sur les biocarburants ;
- former, encadrer et suivre les transformateurs artisans et industriels des produits de base de biocarburants;
- suivre et évaluer les activités des opérateurs intervenant dans le secteur ;
- assurer la concertation entre partenaires nationaux et internationaux du domaine des biocarburants pour favoriser les échanges technologiques et développer le partenariat

Ses interventions ont lieu à différents niveaux, pour l'année 2011 on peut retenir quelques activités principales :

- le recensement des différents acteurs actifs dans le secteur des agrocarburants (avec un focus sur le Jatropha et le sucre de canne) avec un suivi de l'effectivité des activités sur le terrain,
- L'élaboration du cadre réglementaire et législatif. Cela s'est par exemple traduit en 2011 par la mise en place de normes nationales pour la qualité du biodiesel et de l'HVP. Dans la même dynamique, une étude en cours (sous la coordination de Malifolkecenter) doit permettre de proposer des critères de durabilité pour les agrocarburants produits au Mali ;
- la coordination entre les acteurs de la recherche. L'ANADEB collabore avec les instituts universitaires tels que l'IPR et l'ENI mais également avec certains opérateurs sur les aspects recherche et développement de la mise en place de la filière Jatropha.
- l'appui aux acteurs de terrain. L'ANADEB soutient principalement les coopératives (officiellement reconnues) et les opérateurs dans des villages pilotes. L'appui aux opérateurs se traduit de différentes manières, par des dotations en matériel et des appuis en formation notamment.

Liste des soutiens fournis par l'ANADEB pour la campagne 2011

- Dotation en petit matériel agricole : 120 pioches, 125 brouettes, 180 pelles, 70 semoirs, 240 arrosoirs
- Dotation en petit matériel de traitement et produits phytosanitaires : 25 appareils pulvérisateurs Mathaby, 3 Tonnes de Furadan, 170 cartons de décis,
- Dotation en petit matériel post-récolte : 40 tamis, 40 bramines, 30 décortiqueuses,
- Dotation en gros matériel : 01 groupe électrogène, 05 motos triporteurs, 05 charrettes citernes
- Fourniture de matériel végétal : 25 000 plants de pourghère
- Appui à l'achat en graines : achat de 8 Tonnes de graines de pourghère (achetées entre 80 et 100 FCFA/kg)
- Appui à la mise en place d'infrastructures : 17 puits équipés de pompes manuelles et 02 forages équipés de château d'eau et pompe solaire

Un chantier important identifié en 2011 par l'ANADEB est la structuration des producteurs en coopératives. Un programme d'action devait conduire à la mise en place de coopératives de producteurs de Jatropha sur tout le territoire malien.

Pour la campagne 2012, l'ANADEB est davantage limitée dans ses actions du fait des événements politiques en cours au Mali. L'ANADEB souhaite néanmoins continuer à favoriser l'échange d'informations entre les différents acteurs du secteur agrocarburant.

Des réactions ou des questions sur ce document ? Prenez contact avec le réseau JatroREF !

Marion TREBOUX, animatrice du pôle agronomie m.treboux@iram-fr.org

Photos : Marion Tréboux



et avec l'ANADEB, la DGE Bénin et le CERPA Zou Collines (Bénin)



Le contenu de cette publication relève de la seule responsabilité du projet JatroREF et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union européenne ni des autres partenaires financiers